

Ström, Eva-Marie (2013), *The Ndengeleko language of Tanzania*. Doctoral dissertation in African Languages at the University of Gothenburg. 296 pp. ISBN 978-91-628-8657-8. (<http://hdl.handle.net/2077/32111>)

La thèse de doctorat de Eva-Marie Ström constitue un travail de pionnier : nous avons là à faire à la première description de l'une des quelque 2000 langues africaines, le ndengeleko. Il s'agit d'une langue bantoue parlée par environ 72000 locuteurs dans les régions côtières de Mkurunga et de Rufiji dans l'est de la Tanzanie, et de l'une des quelque 120 langues minoritaires de ce pays, où le swahili et l'anglais sont langues officielles. Or, depuis l'indépendance il y a une cinquantaine d'années, c'est le swahili, autre langue bantoue, qui a été promu en tant que langue nationale et langue d'enseignement, aux dépens des langues minoritaires, dont le ndengeleko. Aujourd'hui, les parents transmettent le swahili à leurs enfants, le ndengeleko n'étant plus parlé que par les générations adultes et âgées : le changement de langue est largement entamé, annoncé entre autres par une alternance codique où les phrases de salutations sont habituellement en ndengeleko mais où l'essentiel de la conversation se déroule en swahili. Comme c'est souvent le cas des minorités, les locuteurs estiment qu'ils constituent une communauté défavorisée, dont le niveau d'études est généralement peu élevé, et qu'il est en fait trop tard pour retourner cette situation linguistique (pp. 33–34).

La thèse (écrite en anglais) est divisée en quatre parties, dont la première comprend une introduction générale avec une présentation des huit informants ainsi qu'un survol de la situation sociolinguistique. À partir des réponses à 310 questionnaires distribués à des jeunes élèves, Ström présente leurs attitudes et habitudes linguistiques. Elle observe que le ndengeleko, qui n'a pas de norme écrite, ne jouit d'aucun prestige et n'est généralement parlé qu'en famille, la langue dominante des informants étant toujours le swahili. Après cette mise en contexte, suit le corps même du travail, à savoir une description de la phonologie et de la morphologie de la langue, dont la lecture n'est guère facilitée par toutes les abréviations, qui bien qu'utiles et certes nécessaires en entravent néanmoins quelque peu la fluidité.

La deuxième partie porte donc sur la phonologie, les consonnes d'abord, les voyelles et les syllabes ensuite. Le ndengeleko possède 19 phonèmes (à comparer avec 36 en français et une quarantaine en anglais) et douze consonnes, et Ström constate notamment une ressemblance avec celles du proto-bantou et qu'un processus diachronique de spirantisation a mené à la perte de consonnes là où d'autres langues bantoues présentent aujourd'hui des fricatives ou des affriquées. Quant au système vocalique, Ström établit que tout comme celui du proto-bantou, celui du ndengeleko comporte sept voyelles, avec possibilité de distinction de durée, et que le processus de spirantisation y a souvent mené à l'occurrence d'une voyelle initiale dans le radical, le résultat étant une syllabe sans attaque consonantique. Un préfixe mène alors à la prolongation de la voyelle, à des glissements vocaliques ou à une assimilation, processus phonologiques que Ström passe en revue avant de constater la réduction en cours du nombre de voyelles de

sept à cinq (p. 90).

La troisième partie est consacrée à la morphologie de la phrase nominale. Les 18 classes nominales du ndengeleko se situent sémantiquement dans la lignée des classes bantoues, mais Ström remarque que la cohérence sémantique est parfois malaisée à déterminer (p. 126) et choisit par conséquent de s'abstenir d'une analyse sémantique afin de se concentrer sur les aspects grammaticaux de la phrase. L'auteure présente d'abord les noms avec dérivés, pronoms personnels et interrogatifs, ensuite les adnominaux, avec, successivement, les adjectifs qualificatifs, les possessifs, démonstratifs, numéraux et quantificateurs, adnominaux le plus souvent placés après le nom qu'ils modifient et dont l'accord se fait selon la classe nominale. Les adjectifs sont peu nombreux dans les langues bantoues en général et dans le ndengeleko en particulier, puisqu'il n'en compte qu'une vingtaine, les qualificatifs étant exprimés au moyen de verbes ou de noms (p. 160). Ström note que le fait qu'il y a seulement trois adjectifs pour les couleurs (blanc, noir et rouge) tend à déclencher une alternance codique puisque les locuteurs ont alors recours au swahili (p. 163).

Dans une quatrième et dernière partie, est traitée la morphologie agglutinante de la phrase verbale. Ström observe notamment comment la dérivation verbale par suffixation permet de former de nouveaux verbes (chap. 8), décrit comment le verbe peut prendre la marque du sujet et de l'objet (chap. 9) et explique comment les notions de temps, mode et aspect (TMA) sont indiquées par de nombreux morphèmes verbaux flexionnels, libres ou liés, les constructions périphrastiques étant assez rares (chap. 10).

Manquent donc dans cette thèse l'étude du lexique et de la syntaxe, ce qui est en fait bien compréhensible étant donné que le travail est déjà d'envergure : sa richesse et son détail constituent sans nul doute une contribution significative à la documentation des langues africaines. Tout au long de son étude, Ström signale également des pistes de recherches futures (voir par exemple p. 219, 262, 276), nous conférant sans cesse le désir d'en apprendre davantage non seulement sur cette langue en danger mais aussi – et peut-être surtout – ses locuteurs. Ainsi, il aurait peut-être été possible de joindre au livre quelques échantillons d'enregistrements afin de donner au lecteur la possibilité d'écouter des exemples illustrant les processus phonologiques décrits, ce qui l'aurait certainement rapproché encore plus de cette réalité africaine.

Finalement, après avoir terminé notre lecture, nous ne pouvons nous empêcher de revenir à la photographie des toutes premières pages, qui nous montre quelques informants, assis à même le sol, avec un enregistreur posé entre eux. Elle en dit long sur les recherches menées sur le terrain par Ström, qui a méticuleusement interviewé, documenté et analysé leurs témoignages afin d'ensuite rendre compte de la phonologie et de la morphologie de leur langue, et ce dans des conditions probablement plus ou moins difficiles. Cette photographie nous rappelle que ce travail a été rendu possible grâce à ces hommes et femmes qui ont accepté de nous ouvrir la porte du ndengeleko, à temps avant qu'il ne s'éteigne.

*Katharina Vajta*